

“ j’ai prié pour toi ”

J’appréhende de vous écrire. Devant certaines détresses on ne peut guère que prier et se taire : le moindre conseil risque de faire plus de mal que de bien. C’est tellement facile de donner des conseils...

Je me bornerai donc à transcrire la confiance qu’un jour me fit un vieux missionnaire, qui avait derrière lui plus de quarante années de vie dans la brousse.

Il se reposait alors quelques mois chez son frère, dans une ferme du Haut-Jura. Tandis que nous nous promenions dans ce pays, austère et beau, de pâturages et de forêts de sapins, il me racontait avec une verve étonnante ses souvenirs de broussard, plus passionnants que roman d’aventures. Un jour, il devint soudain grave pour évoquer un épisode de sa vie, que probablement il ne m’aurait pas confié si je ne l’avais interrogé sur la place de l’oraison dans une vie de missionnaire.

« J’étais depuis six ans à la Mission, me dit-il, quand brusquement la marée montante de la tentation s’empare de moi comme d’une barque abandonnée sur la grève. Irrésistible, elle me prend, me soulève, me rejette, me ressaisit... J’essaye de prier, je n’y parviens pas : l’enfant désespéré veut rejoindre son Père et il ne le peut. »

« Je ne sais ni comment ni pourquoi, après plusieurs jours d’une lutte épuisante, une prière s’est littéralement échappée de moi, aussi soudainement que cette perdrix vient de s’envoler du buisson. J’ai crié à Jésus-Christ : « Vous voyez bien que je ne peux plus prier ! Alors, c’est à vous. Priez pour moi, mais priez donc pour moi ! »

« Presque aussitôt le calme s’est fait. Je ne pouvais y croire. Je le pris d’abord pour une accalmie préluant à un assaut plus terrible. Puis, bien vite la certitude s’imposa que j’étais exaucé, que le Christ me disait comme à Pierre la parole merveilleusement rassurante : « J’ai prié pour toi ; quand tu seras affermi, à ton tour reconforte tes frères. » Certes, j’ai connu par la suite d’autres heures de tentation, mais jamais plus ce sentiment angoissant d’être le jouet d’une tempête furieuse et toute-puissante. »

« Les mots traduisent mal l’intensité de cette expérience. Je n’arrive pas à rendre ce que, dans mon cri lancé au Christ, il y avait de spontané, de violent et, je devrais dire, d’impératif : « Mais priez donc pour moi ! »

« Si vous saviez comme c’est différent d’avoir appris dans les livres que le Christ prie pour tous les hommes et de découvrir tout à coup, en pleine situation désespérée, qu’Il est là, Quelqu’un de réel à mes côtés, et qu’au lieu et place de ma prière défaillante, Lui, le Fils Bien-Aimé, prie pour moi, intervient personnellement auprès du Père pour moi !

« J’ai prié pour toi ». Il m’a suffi, aux pires heures, d’évoquer ces mots pour retrouver la paix au fond de l’âme. »